

Nécrologie.

FRANÇOIS-ZÉNON COLLOMBET.

Nous avons, ce mois-ci, perdu l'un de nos plus chers collaborateurs, François-Zénon Collombet, celui qui, le premier, nous vint en aide à la fondation de la *Revue du Lyonnais* et dont le talent et l'amitié ne nous firent défaut en aucun temps.

Nul, plus que lui, ne prodigua ses veilles et sa fortune à la propagation de la saine littérature et à la défense de la foi catholique. Il n'est pas, à Lyon, un journal sérieux qui ne l'ait compté dans les rangs de ses rédacteurs. La liste si variée de ses ouvrages serait trop longue pour que nous l'entreprenions ici. Nous laissons à une plume compétente, celle de M. l'abbé Christophe, le soin d'apprécier les travaux de notre regrettable ami et de dérouler les phases diverses de cette vie d'honnête homme, d'écrivain et de chrétien, close à quarante-cinq ans et quelques mois. Nous ne ferons, en attendant, que donner ici les particularités et les détails que l'intimité nous a révélés.

François-Zénon Collombet eut son berceau dans les montagnes du Jura, à Sièges. Il était né, le 28 mars 1808, de parents cultivateurs, jouissant d'une honorable aisance. Il possédait cette forte organisation que présentent les hommes de la Franche-Comté. Il fut élevé, d'abord, dans la petite école de son village, où il apprit à lire, et de là il passa successivement dans les séminaires de Saint-Claude, d'Orgelet, de Meximieux, de Belley et enfin de Saint-Irénée, à Lyon, où il compléta son éducation et fit sa théologie.

Privé de bonne heure des caresses et des soins affectueux de sa mère et laissé à la direction d'un père qui se remaria bien